

Annexe I

ENVOI COLLECTIF

Salonique, le 26 juillet 1913

N° 160

La situation en Macédoine

Pour faire suite à mes lettres sur le même sujet, j'ai l'honneur d'adresser, ci-joint, à V. Exc. des détails qui me sont fournis par les témoins les plus sûrs sur l'attitude des troupes grecques et des *comitadjis* grecs dans la région de ma résidence.

Des israélites arrivés de Nigrita et de Sérès donnent sur les circonstances qui ont amené les représailles bulgares dans ces deux villes des détails fort intéressants. Mais ils ne veulent rien fournir par écrit, et comme toujours, nous nous refusons de faire état de toute communication verbale sur d'aussi graves sujets.

Jousselin

C'est dans la matinée du 4 juillet que les troupes grecques entrèrent dans Guevguéli. La plus grande partie de la population bulgare avait déjà quitté la ville, suivant les quelques réguliers bulgares qui avaient combattu contre les Hellènes. Ceux qui n'avaient pas voulu quitter leur pays natal s'étaient réfugiés en majorité dans la maison du prêtre catholique et chez les sœurs Eucharistines. Sur la promesse qui leur fut faite qu'ils n'auraient rien à souffrir, ces réfugiés consentirent à rentrer chez eux. Mais pendant la soirée de ce 4 juillet et des jours suivants, les soldats réguliers grecs accompagnés d'*andartès* (*comitadjis* grecs) et de musulmans revêtus du costume militaire hellénique envahirent les maisons des notables bulgares, battant hommes, femmes et enfants pour obtenir de l'argent. Grand nombre de personnes disparurent à la suite de ces perquisitions nocturnes et leurs corps furent jetés dans le Vardar qui, quelques jours après, rejetait ces cadavres sur ses bords, donnant ainsi un flagrant démenti à l'archimandrite grec qui ne craignait pas d'affirmer que les prisonniers étaient toujours en prison. Les autorités grecques poussèrent la cruauté jusqu'à refuser le permis d'inhumer aux parents qui avaient ainsi accidentellement découvert les restes mortels des leurs. Dans les jardins qui entourent Guevguéli, on trouva un cadavre horriblement mutilé. La tête du cadavre était suspendue à un arbre, les entrailles enroulées autour d'un autre et le tronc suspendu à un autre endroit. L'authenticité de ce fait m'a été affirmée par un Grec lui-même qui m'accompagnait dans mon excursion. D'après les aveux des grécomans de Guevguéli, le nombre des disparus s'élèverait à environ 200 personnes. Les magasins furent pillés et complètement dévastés : l'horloger Tacho a eu son magasin et sa maison dévalisés. Les pertes s'élèvent à 3 000 livres turques : de même pour Miro Dimitrieff qui a subi un dommage de 5 à 6 000 livres turques ; chez Pierre Mirtchoff, les pertes s'élèvent à 5 000 livres turques.

Dans le village de Oréhovitsa, plusieurs jeunes filles moururent des suites de violents outrages subis de la part de soldats grecs.

À Pataross, 3 filles furent violées dans l'église même en présence de leur père.

À Sehovo 50 à 60 maisons au moins ont été brûlées : je les ai vues de mes propres yeux. Dans ce village, en particulier, les soldats ont montré un cynisme révoltant. « Ah ! dirent-ils, on prétend qu'il n'y a pas de Grecs ici : dans quelques mois il y en aura. » Ils se répartirent alors 3 par 3 et violèrent

toutes les femmes et les filles qui ne s'étaient pas sauvées. Ensuite ils eurent le triste courage de se vanter de leur bestialité à Guevguéli même.

À Mouine, village de 95 maisons, dont 30 catholiques, 12 exarchistes et le reste patriarchistes, les *andartès* s'emparèrent, le 4 juillet, de toute la population bulgare, qui fut enfermée dans l'école grecque, où les hommes et les jeunes gens furent cruellement battus pour leurs titres de catholiques et de bulgares. Quatre hommes : Christo Tachoff et son gendre, Gono Kodatché et Tano Ilkoff furent tués à l'heure même. Plusieurs femmes et jeunes filles furent violées. La femme du prêtre catholique et son jeune garçon de 12 ans, élève du séminaire catholique de Salonique, furent cruellement battus pour livrer l'argent qu'ils possédaient, et indiquer la retraite du prêtre. L'église catholique de ce village fut profanée, les icônes furent percées à coups de baïonnette, les ornements furent enlevés, le jardin de mûriers qui l'entoure dévasté et la clef de l'édifice emportée. De même, les villageois bulgares furent privés de tout ce qui se trouvait dans leurs maisons et leurs étables. Plusieurs villageois disparurent et leur sort est absolument inconnu ; ce sont : Gono Boeff, catholique, Crhisto Stoykoff, et son fils, catholiques, Théophane Prodoneff, Tano Angoff, Tache Mitroff et plusieurs autres.

À Bogdantsi, sur une quarantaine de familles catholiques, sept seulement se trouvent dans le village : le sort des autres est inconnu.

À Bayaltsi, où je suis passé pour rentrer à Salonique, village de plus de 100 maisons, il n'y a plus un seul habitant. Tout a été brûlé, à part l'église et une habitation.

Fourka, Valandovo, Matchoukovo, Smol, Braïkovtsi, Balintsi, Marvintsi, Koustourno, Kalinovo, ont été brûlés.

De Stroumitza à Fourka, distance de 6 à 7 heures, la route est semée de cadavres de femmes, d'enfants et d'hommes bulgares.

De Yenidjé Vardar, on m'écrit que la persécution est devenue très violente. Avant la déclaration de la guerre, 72 villages bulgares avaient été déjà grécisés de force, mais on n'avait pas encore osé trop s'attaquer à la ville même. Déjà tous les Bulgares exarchistes ont dû se gréciser. Le prêtre catholique représentant de l'évêque est obligé de demeurer toute la journée dans la demeure du missionnaire lazariste de peur d'être emprisonné. Des espions surveillent les naissances et les décès pour obliger les catholiques à se servir du prêtre grec. L'église bulgare exarchiste est fermée : on a plusieurs fois parlé de fermer l'église catholique. Les personnes qui sortent de cette dernière église sont menacées par les soldats grecs qui les obligent à aller à l'église grecque. C'est la persécution en règle. Le prêtre catholique d'Alari a été appelé chez l'archimandrite grec qui l'a menacé de châtiments s'il refusait de se faire grec. Courageux, le prêtre lui répondit qu'il n'avait pas peur d'un archimandrite grec ni de ceux qui lui ressemblent. Les paysans de Tsigarovo, village catholique, ont été appelés chez l'archimandrite qui leur a conseillé de se faire patriarchistes, s'ils voulaient échapper à la persécution. Kirkalovo, petit village catholique de 13 maisons, cédant à la peur et aux intrigues du maire, s'est inscrit patriarchiste.

Tels sont les méfaits commis par les troupes et les partisans de Sa Majesté Constantin. Du reste, à Paliortzi, les soldats grecs eux-mêmes ont déclaré qu'ils avaient l'ordre du roi de détruire tout ce qui était bulgare ou avait l'esprit bulgare. Un sous-officier se vantait même de ce que le roi avait tué personnellement des femmes et des enfants. Evidemment, pareille assertion est fautive et ne mérite aucune créance ; mais elle prouve l'état d'esprit des Grecs et montre à l'évidence que les Bulgares n'ont pas le monopole des massacres, tant s'en faut. Malheureusement pour ces derniers, il n'y a plus personne en Macédoine pour découvrir et au besoin déterrer les cadavres de leurs nationaux afin de les montrer aux correspondants des journaux européens.

AMAE FAA A 286 13, 26/7/1913